

23 novembre 2011 - Révision 14 août 2013

La monarchie et la compétition

Par Frantz Gacogne

«Je préfère glisser ma peau sous des draps pour le plaisir des sens que de la risquer sous les drapeaux pour le prix de l'essence.

Raymond Devos »

La compétition est radicalement opposée à l'idée d'égalité. Si tous les hommes sont égaux il ne peut y en avoir qui soit supérieur aux autres. C'est ce principe fondamental que la république a arraché à l'ancienne coutume aristocratique dominée par la hiérarchie du sang noble. Un éloquent glissement sémantique quelque peu tombé en désuétude signale que l'ignoble est la caractéristique de qui n'est pas noble. Ou encore que si l'Hidalgo n'est rien d'autre que « le fils de quelqu'un » (hiro de algo), son opposé est le fils de rien (hiro de nada).

La république a décidé que tous les hommes naissent égaux en droit et non par leur nature car on sait bien que la nature disperse ses bienfaits sans règle. Le principe d'égalité n'est donc pas la reconnaissance d'un fait mais l'affirmation d'un principe contre-intuitif qui fonde l'humanité et la préserve des excès de la nature.

Ce principe est aussi la notion fondatrice de la république, qui abolit les privilèges de la noblesse héréditaire. Elle institue que chaque homme naît avec les mêmes possibilités que tous ses congénères. C'est évidemment un vœu pieu car on ne naît pas avec les mêmes chances partout. C'est d'ailleurs de cette manière que les

23 novembre 2011 - Révision 14 août 2013

La monarchie et la compétition

Par Frantz Gacogne

aristocrates sont parvenus à créer les preuves artificielles de leur exception. En garantissant à tout fils de noble une éducation raffinée on limitait les risques que la loterie de la nature s'exprime également dans les lits de soie que dans les couches de paille. De même, ceux qui s'élevèrent de la fange où la monarchie confinait le peuple n'étaient vus que comme des exceptions confirmant la règle, convoquant éventuellement pour la circonstance une manifestation divine.

Deux siècles après l'accouchement difficile des principes républicains on voit pourtant l'ordre du mérite et de la gloire restauré. Le sport de compétition promeut ses meilleurs joueurs et les propulse dans la lentille médiatique où ils s'y consomment tel Icare sous les yeux ébaubis de la plèbe assoiffée de rêves. Les gouvernements s'emploient à créer des « pôles d'excellence » comme si rien de bon ne pouvait venir de lieux simplement convenables et équitables. L'avènement des « meilleurs » menace encore et toujours la vie jouissive et simple des gens ordinaires.

Le ver de la monarchie est cependant le fruit de l'homme. Car qui se contente d'être ordinaire ? Qui ne souhaite pas se distinguer ? Certains peuvent répondre : moi ! Mais malheureusement l'énergie que vous déployez à rester simplement vous mêmes, n'égalera jamais celle des grands fauves prêts à toutes les roueries pour s'élever au

23 novembre 2011 - Révision 14 août 2013

La monarchie et la compétition

Par Frantz Gacogne

dessus de la masse des « gens d'en bas ». Et ironie du sort, certains aristocrates naquirent avec le gène « humble » au grand désespoir de leurs ogres d'ancêtres, et tâchèrent d'utiliser le hasard de leur noblesse à panser les plaies de l'humanité. L'histoire fut cruelle avec leur mémoire, on leur préféra les grands conquérants même de plus basse extraction.

Les humbles comme les avides naissent partout et aucune classe sociale n'en détient le monopole. C'est aussi de cette manière que le pouvoir de siècles en siècles change de main. J'ai toutefois pu de mes yeux constater sur une liste ordonnée des plus hauts salaires d'une grande banque française dans les années 1990, que les premières lignes ne contenaient que des patronymes à particules...

Si les privilèges sont remaniés par le temps et le hasard des naissances, il est des mythes qui transcendent ces turpitudes. Le mythe de la grandeur, de l'excellence, de la gloire persistent à enflammer l'ego de certains d'entre nous qui cherchent alors à toute force de monter sur les divers podiums que les esprits machiavéliques leurs fabriquent. Pour être le meilleur dans n'importe quelle discipline il importe en toute logique d'acquérir les qualités mesurées dans la discipline. Or, il est couramment admis que pour acquérir des compétences on doit étudier, s'entraîner et désirer ardemment le succès. Cette évidence consensuelle préserve évidemment les anciens champions

23 novembre 2011 - Révision 14 août 2013

La monarchie et la compétition

Par Frantz Gacogne

d'un renversement trop rapide. Le chemin vers la victoire ne saurait en effet qu'être long et attester d'une volonté et d'une force d'âme persévérantes. La victoire ne doit non plus ne rien devoir au hasard de manière à ne pas prendre le risque de promouvoir « n'importe qui » mais à coup sûr la personne la plus méritante, afin d'entretenir le mythe d'une élite.

Tout cet arsenal de convictions est chevillé à la passion du triomphe et se tient à bonne distance d'une froide logique. Laquelle logique est suggérée par cette expérience authentique qui fera dire à certains : « nous ne sommes pas des rats ». Prenons donc une colonie de cet aimable animal social déjà stratifiée en individus dominants et dominés. Séparons les dominés et les dominants, et plaçons les dans un environnement difficile. Quelques temps plus tard les deux groupes sont à nouveau stratifiés en dominants et dominés, où les dominants profitent des sacrifices des dominés au regard des difficultés environnementales sans contrepartie apparente. Il faut nécessairement que dans les deux groupes des individus aient changé de « rôle social ». Serait-ce parce que les rats n'adhèrent pas à la charte des droits de l'homme ? Évidemment pas puisque nous autres passons notre temps à nous demander qui est le meilleur. Mais bien sûr, nous ne sommes pas des rats !

Cette expérience suggère toutefois qu'il existe une

23 novembre 2011 - Révision 14 août 2013

La monarchie et la compétition

Par Frantz Gacogne

tendance naturelle des groupes sociaux à se structurer autour d'une forme de hiérarchie. Je ne suis pas loin de penser que pour satisfaire cette tendance il n'est pas nécessaire qu'il existe de réelles compétences pour être dominant autres que celles de savoir asservir ses semblables par la force ou la ruse. L'une des manières astucieuses de le faire et de les convaincre que l'excellence est la condition de la domination, qu'elle est désirable mais qu'il faut travailler longtemps pour y parvenir. Organiser des compétitions pour distinguer quelques champions, est un paradigme qui protège les puissants des envieux en leur donnant du travail sans garantir nullement le résultat car les places sont moins nombreuses que les prétendants.

Ces élucubrations pourraient paraître farfelues. Pas si l'on en croit une étude statistique faite sur les résultats des championnats de football. Cette étude conclut au vu de la distribution des victoires et défaites, qu'elles pourraient fort bien résulter du hasard. Elle eut assez peu d'écho comme on s'en doute. On peut lire à ce sujet le livre "La Science du football" de John Wesson, paru en 2004. L'une des idées de l'auteur est que si les matchs étaient des sondages destinés à identifier la meilleure équipe, il faudrait les faire durer bien plus longtemps. La probabilité du jeu de pile ou face n'apparaît pas en effet au bout de trois ou quatre tirages. Cet astucieux personnage remarque aussi que les transferts les plus coûteux entre

23 novembre 2011 - Révision 14 août 2013

La monarchie et la compétition

Par Frantz Gacogne

clubs interviennent lorsque les joueurs ont 26 ans, c'est à dire deux ans après l'âge où ils marquent le plus de buts. La carrière sur herbe des footballeurs est en effet généralement très courte. Cette arithmétique peut surprendre car elle laisserait croire que les magnats du ballon font des erreurs de stratégie. Il n'en est rien. Les transferts de joueurs célèbres assurent de confortables rétributions médiatiques même s'ils n'assurent pas la victoire dont le rôle de prétexte est ici démontré.